

Etienne CLOUZOT,

chef du secrétariat du Comité international de la Croix-Rouge.

Une inspection à la Croix-Rouge britannique.

Sur une vaste pelouse, fleurie de deux bouquets de hauts parleurs, les V.A.D. autrement dit les auxiliaires volontaires, se préparent à subir l'inspection annuelle. Elles sont plus d'un millier pour le seul comté de Londres. En coiffe et tablier blancs, bas et souliers noirs, elles portent pour la plupart une blouse bleue pâle. Les chefs de détachement sont en rouge, les infirmières professionnelles, à raison d'une par détachement, en bleu foncé.

Aux deux extrémités de la longue rangée se placent, en retour d'équerre, à gauche les hommes, en uniforme sombre et casquette blanche, à droite les sections cadettes, encore fillettes, futures V.A.D.

Sur le perron de la caserne, ancienne école du Duc d'York, la comtesse de Limerick, présidente de la branche du comté de Londres, reçoit ses invités. Sa tunique bleu marine diffère peu de celle de ses chefs de détachement ; trois galons sur la manche, des lettres d'or sur l'épaule, la désignent à peine à l'attention. A ses côtés, le major-général D. J. Collins, directeur de comté, en tenue de campagne, la seconde. Ses collègues de la Commission de standardisation qui le retrouvent chaque année à Genève auraient plaisir à le voir dans l'exercice de ses fonctions. Du quartier général de la Croix-Rouge britannique sont venus le secrétaire général, sir Harold Fawcus, l'ancienne *matron in chief* des infirmières professionnelles, Dame Sarah Swift et celle qui vient de lui succéder il y a un mois à peine, Mrs Rome, dont l'affabilité et la largeur de vues ont été hautement appréciées dans les récentes réunions internationales de Tokio et de Paris. Dame Beryl Oliver, chef des auxiliaires volontaires (V.A.D.) de toute la Grande-Bretagne, retenue à Nottingham,

Etienne Clouzot.

n'a pu venir à la réunion, et s'est fait remplacer par Mrs Doyne ¹.

La musique militaire qui prête son concours sonne le garde à vous, *general salute*, et le major-général Fitz G. Fitz-Gerald pénètre sur le terrain. En compagnie des chefs de la branche du comté de Londres, il passe en revue l'effectif qui lui est présenté. L'inspection terminée, c'est la remise des trophées et des médailles. Devant le microphone le major-général Collins proclame les noms des lauréats. Les équipes masculines et féminines viennent à tour de rôle chercher l'écusson ou la coupe gagnée dans les concours. Une douzaine de médailles individuelles sont attribuées aux V. A. D. ayant quinze ans de bons et efficients services.

C'est ensuite le défilé de toutes les divisions. Les chefs s'efforcent de donner une allure militaire à leurs détachements respectifs. Devant les autorités, un commandement de « tête à droite » *eyes right* est articulé au fur et à mesure de l'arrivée des groupes. Mais on ne peut exiger d'un personnel féminin, assemblé une fois l'an en colonne par quatre, l'alignement et la cadence d'une troupe exercée. Il se produit des à coups dans la marche, des auxiliaires zélées exagèrent les mouvements des bras, d'autres la torsion du cou et de ces gaucheries il se dégage une bonne volonté profondément émouvante. On se rend compte en même temps des différences d'âge et aussi de la diversité des milieux où se recrutent les V. A. D. Tout à l'heure, après le discours de l'inspecteur répété aux quatre coins du terrain par les hauts-parleurs, après le *God Save the King* auquel le Jubilé d'argent confère une signification particulière, les V. A. D. vont se disperser, qui en auto particulière, qui en taxis, en bus, en métro, qui à pied.

¹ Dame Beryl Oliver avait bien voulu — on s'en souvient — composer pour la *Revue internationale* un article sur « Les détachements de la Croix-Rouge britannique » (mai 1934, pp. 353-366).

Une inspection à la Croix-Rouge britannique.

Toutes les classes sont représentées dans ces bonnes volontés qu'un peu de discipline coordonne. Pas de coquetterie dans la tenue. Le service prime tout. Mais il y a des degrés dans ce service. L'engagement le plus simple consiste à renforcer en cas de besoin le personnel des hôpitaux du quartier que l'on habite, à soigner des malades, à proximité de chez soi. Ce sont les « immobiles ». Sans les sous-estimer, le Service médical de l'armée leur préfère les « mobiles » qui peuvent être affectées en cas de guerre à n'importe quelle unité du service de santé des armées de terre, de mer ou de l'air. Les « mobiles » font leur choix entre les trois forces, *navy*, *army*, *air* et tous les trois ans elles font un stage de huit jours dans un hôpital militaire. Le comté de Londres était un peu à court de « mobiles » ces dernières années, mais il a suffi de signaler le fait pour que les inscriptions se fassent plus nombreuses, pour que des passages s'effectuent de la catégorie « immobile » à la catégorie « mobile ». La progression suivante est éloquent :

1931	274	mobiles
1932	320	»
1933	380	»
1934	415	»

Nous croyons devoir reproduire ci-dessous le règlement très minutieux établi pour l'inspection annuelle des divisions du Comté de Londres¹. Les Sociétés nationales de la Croix-Rouge qui désireraient suivre l'exemple de la Croix-Rouge britannique pour l'inspection de leur personnel, tant pour le maintien de la discipline que pour la belle manifestation que ces inspections constituent, trouveront toutes les précisions désirables dans ces instructions.

¹ British Red Cross Society. County of London Branch. *Annual Inspection of the County of London Divisions. Standing orders.* — [Londres, Croix-Rouge britannique], s. d. In-8 (125×182), 8 p.